



LIBÉ.FR

«Une barrière économique, ce serait sélectionner les populations» : sur le pont de l'île d'Oléron, péage ou pas péage ?

Le pont reliant l'île au continent, qui fête ses 60 ans cette année, a besoin de lourds travaux. Pour trouver les quelque 70 millions d'euros nécessaires, le département envisage l'instauration d'un péage que certains voient comme une frontière «injuste». PHOTO HANS LUCAS. AFP

Attaques attribuées aux Houthis à Riyad : «C'est un équilibre de la terreur qui s'installe»



A l'aéroport de Khalid de Riyad lors d'une précédente attaque, le 8 octobre. PHOTO SOCIAL MEDIA REUTERS

Le politologue Antoine Basbous analyse l'attaque inédite attribuée aux rebelles pro-Iran, qui a fait 12 morts et plus de 300 blessés samedi, en réponse à l'offensive des forces yéménites soutenues par l'Arabie Saoudite.

Recueilli par
ZOË VEZYROGLOU

Une escalade des tensions au Moyen-Orient se joue sur le sol du royaume saoudien. Douze personnes ont été tuées et 309 blessées – dont une ressortissante française

– dans des frappes sur l'aéroport de Riyad, samedi. L'Arabie Saoudite a rapidement attribué cette attaque, la plus meurtrière sur son sol depuis une décennie, aux Houthis, groupe rebelle yéménite allié de l'Iran, les accusant d'un «crime de guerre».

De leur côté, après de précédentes frappes sur ces infrastructures ces derniers jours, les Houthis ont à nouveau lancé des missiles sur l'aéroport de la capitale saoudienne dimanche. Antoine Basbous, politologue, fondateur de l'Observatoire des pays arabes et associé du cabinet de conseil Forward Global, analyse la tension des rapports entre le royaume saoudien et le groupe armé, et les implications de ces derniers développements.

Quelles sont les raisons de cette attaque ?

L'Arabie Saoudite s'est engagée très intensivement la semaine dernière auprès de l'armée régulière du Yémen dans sa lutte contre les Houthis, qui avaient gagné du terrain et s'étaient emparés notamment du détroit de Bab el-Mandeb, début septembre. L'aviation saoudienne est intervenue un peu en retard par rapport à l'offensive des Houthis, mais avec beaucoup de force. Samedi, Riyad a annoncé mener une opération à grande échelle contre le groupe armé. Les Houthis ont désormais perdu ce qu'ils avaient capturé le mois dernier, le détroit et la ville de Dhufar. En revanche, ils semblent avoir

un peu progressé à Taëz, la troisième ville du pays, une ville montagneuse et qui commande le littoral. Le groupe rebelle, dont la capitale a été violemment bombardée, est donc revenu avec une nouvelle attaque en appliquant la réciprocité : oeil pour oeil, dent pour dent. Ils avaient d'ailleurs déjà frappé à plusieurs reprises l'aéroport, notamment mercredi et jeudi, faisant six morts. L'attaque inédite de samedi s'inscrit dans cette continuité, c'est un équilibre de la terreur et une guerre d'usure qui s'installe. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'il y ait un changement rapide et définitif, on s'installe au contraire dans une guerre d'usure.

L'attaque a eu lieu la veille de l'ouverture à Riyad du Congrès mondial du

pétrole et à quelques semaines de la conférence annuelle saoudienne sur l'investissement...

Les Houthis savent qu'une telle attaque va infliger à l'Arabie Saoudite de très fortes pertes, contrairement à eux qui n'ont rien à perdre. L'Arabie Saoudite est un pays riche en infrastructures, en projets de développement, qui recherche la stabilité d'investisseurs étrangers. Les dirigeants internationaux vont arriver pour le congrès dans une ville meurtrie, dont le principal aéroport est fermé et les vols suspendus. Cela va engendrer une crispation et jeter un froid sur la réunion, et certains leaders risquent de ne pas s'y rendre ou d'intervenir seulement par visioconférence. Le pétrole, qui est le principal atout de l'Ara-

bie Saoudite, est le centre de la réflexion des Houthis, en dehors de leur logique de vengeance.

Ils ont d'ailleurs déjà frappé les infrastructures et installations pétrolières : le mois dernier, l'oléoduc Est-Ouest, long de 1200 kilomètres, a été frappé avec l'aide de milices irakiennes à plusieurs endroits et mis hors service quelques jours. En visant les infrastructures pétrolières, les Houthis s'adressent en réalité directement aux dirigeants internationaux, pour leur faire douter de la fiabilité du pays, de sa sécurité et de leurs investissements. Les enjeux sont immenses pour Riyad.

Est-ce que la bascule de cette attaque pourrait être une entrée en guerre des Etats-Unis ?

Les Etats-Unis ne sont ni très engagés ni déterminés à jouer un rôle protecteur. Historiquement, ils sont tenus par le pacte du Quincy de 1945 par lequel les Etats-Unis garantissent la sécurité militaire du royaume saoudien en échange d'un accès privilégié au pétrole. Mais ce pacte s'efface aujourd'hui : Washington a montré qu'il n'arrivait pas, face à l'Iran, à protéger le pays comme ils étaient censés le faire. C'est d'ailleurs pourquoi l'Arabie Saoudite a signé le 7 août, l'accord de La Mecque avec la Turquie et le Pakistan, une alliance régionale censée compenser le désengagement relatif de Washington.

En septembre encore, face à l'avancée des Houthis sur les côtes yéménites et autour du détroit de Bab el-Mandeb, les Saoudiens ont attendu le soutien des Etats-Unis, mais Washington a refusé une intervention directe. Encore une fois samedi, Trump a tenté de réagir dans une première déclaration, puis a reculé juste après. Peut-être qu'il interviendra, mais l'Iran est son front principal, ce qui n'est pas le cas des Houthis, un simple proxy du réel ennemi. ◀